

PENTECOTE 2024 B

Première lecture : Ac 2,1-11

Psaume responsorial : Ps 104(103)

Deuxième lecture : 1 Co 12,3-13

Evangile : Jn 20,19-23.

La Pâque de Jésus, source d'une nouvelle effusion de l'Esprit

Si l'on considère la Pentecôte comme l'envoi de l'Esprit Saint par Dieu ou son accueil par le cœur de l'homme, ou à la fois son envoi et son accueil, l'événement même de la Pentecôte nous amène à nous poser la question suivante : y a-t-il jamais eu un seul moment où l'homme ait vécu sans avoir en lui l'Esprit de Dieu ?

La question se pose par rapport à la création de l'homme telle que l'Ecriture en rend compte : *Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant* (Gn 2,7). Dans ces conditions, qu'est-ce qui nous empêche de considérer la Pentecôte comme concomitante à la création de l'homme, et celle que nous célébrons aujourd'hui comme tautologique ?

De plus, la première lecture et l'Evangile ne semblent pas s'entendre sur le délai de la Pentecôte. Les Actes des Apôtres le situent dans les cinquante jours après Pâque, l'Evangile, au soir de Pâque. Et même, encore un peu, en suivant la tendance du quatrième Evangile, on situerait l'événement au Calvaire, là où Jean écrit de la mort de Jésus : *il remit l'Esprit* (Jn 19,30). En effet, l'Esprit de qui Jésus peut-il remettre sur la croix si ce n'est pas l'Esprit de Dieu, le Dieu qu'il est lui-même ? Et à qui le remet-il si ce n'est aux témoins de la scène ? Alors, n'est-ce pas une Pentecôte ? A quoi donc sert notre Pentecôte ?

Ce qui est intéressant chez les deux, c'est qu'ils lient l'événement de la Pentecôte à la Pâque de Jésus. Pour Jean, dans l'Evangile d'aujourd'hui, le Jésus ressuscité possède déjà l'Esprit Saint, il peut le répandre sur les Apôtres et, de fait, dit l'Ecriture, *il répandit sur eux son souffle et leur dit : "recevez l'Esprit Saint"*. C'est intéressant de noter ici que par ce geste, Jésus se présente comme créateur d'un homme nouveau, lorsqu'il reprend le geste de son Père créant l'homme, dans la citation que nous venons de proposer de Gn 2,7. Ce qui est nouveau,

c'est que le don de l'Esprit passe désormais par la Pâque de Jésus. Et c'est là que l'Évangile de ce jour rencontre la première lecture où Luc, l'auteur des Actes des Apôtres, établit à son tour un lien étroit entre la Pentecôte et la Pâque de Jésus. Mais tandis que Jean établit ce lien en rapprochant chronologiquement la Pentecôte de la Pâque, Luc présente le même don de l'Esprit comme un événement à insérer dans l'histoire. Dans l'histoire, des délais doivent se suivre, et la pâque juive se trouve à précéder et à annoncer celle de Jésus qui a délibérément voulu insérer sa Pâque dans la Pâque juive, pour que celle-ci soit accomplie par celle-là. Et si Jésus présente sa Pâque comme accomplissant la Pâque juive, c'est dire que, comme le peuple d'Israël avait passé la Mer Rouge à pied sec pour retrouver la liberté, ainsi Jésus passe-t-il la mort de la croix pour retrouver la vie par sa Résurrection.

Or, l'événement phare qui a eu lieu après le passage de la Mer Rouge, c'est la conclusion de l'Alliance sur la montagne du Sinaï, dans le deuxième mois après ce passage. Cela explique qu'après la Pâque de Jésus, dans le même délai, Luc place l'événement de la Pentecôte qui, comme institution mosaïque (cf. Ex 23,16), avait déjà été interprétée, non plus comme simple fête des moissons, mais comme le rappel de l'Alliance sinaïtique. En transposant le même délai après la Pâque de Jésus, nous retrouvons la Pentecôte que nous célébrons aujourd'hui comme fête de l'Alliance nouvelle conclue dans l'Esprit Saint. On voit là se réaliser la Nouvelle Alliance annoncée par Jérémie, *non pas comme l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères le jour où je les pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte* (Jr 31,32). Or, le terme "Alliance" ne peut que renvoyer à la scène du Sinaï. Voilà pourquoi Luc, en présentant dans la Pentecôte cette nouvelle Alliance, nourrit son récit de réminiscences sinaïtiques. Le bruit, le vent violent, le feu font bien penser à l'événement du Sinaï : *il y eut des coups de tonnerre, des éclairs... un puissant son de trompe... La montagne du Sinaï était toute fumante* (Ex 19,16.18).

De plus, pour conclure l'alliance sinaïtique, Moïse a dû monter sur la montagne, comme aussi pour la nouvelle Alliance, Jésus a dû, dix jours auparavant, effectuer son Ascension vers le Père. Pour tout cela, Luc a besoin de délai pour expliquer que le don de l'Esprit est une histoire et que son accueil aussi entre dans une histoire. De fait, l'homme ne peut pas recevoir d'un seul coup tous les dons de Dieu. Voilà pourquoi Jésus fait remarquer à ses disciples qu'ils ne peuvent pas recevoir tout son enseignement sur-le-champ, mais que l'Esprit Saint viendra leur rappeler le reste.

La phase actuelle de l'histoire que nous vivons peut s'appeler à juste titre le Règne de l'Esprit Saint, et elle consisterait à ouvrir nos cœurs à son souffle pour qu'il nous inspire en tout

temps les bonnes actions à accomplir, les bonnes paroles à prononcer. Notre histoire, c'est l'histoire de l'Esprit qui règne et non le temps de l'homme qui passe.

Le même Esprit présent en chacun établit entre nous une communion telle que nous comprenons le langage les uns des autres à cause de l'amour qui règne dans nos cœurs. Le parler en langues n'est plus un parler, mais une base d'action commandée par l'amour. Comme l'Esprit est le lien entre le Père et le Fils au sein de la Trinité, ainsi anime-t-il le même lien entre chacun de nous. C'est cela l'Eglise, c'est cela le peuple de Dieu en marche vers le Royaume où nous entraînons tous nos frères et nos sœurs.

AGBATCHI A. F, Archevêque Emérite de Parakou